

6

LA TRIBUNE LIBRE DE L'A.P.M.E.P.

A propos des élections

par J. L. AUDIRAC,

professeur de Mathématiques Spéciales au Lycée Pasteur.

Plus je relis l'article de même titre de mon collègue LEBoulLEUX, dont le principe même paraît très discutable, plus je pense que je suis en droit de lui apporter une réponse, quelque tardive qu'elle puisse apparaître.

Je voudrais d'abord signaler que j'ai enseigné une dizaine d'années comme instituteur, environ autant dans toutes les classes pré-baccalauréat, enfin, depuis 1962, en classe préparatoire. Je continue donc à penser que je suis aussi fondé que quiconque à donner un avis sur l'enseignement mathématique dans le Bulletin de l'A.P.M. à laquelle j'appartiens depuis plus de vingt ans.

On s'étonne que ce soient des professeurs de Spéciales qui osent braver la doctrine officielle de l'A.P.M. ; il n'y a là rien que de très normal : imaginons que des P.E.G.C. aient adopté la même attitude ; quels sarcasmes n'auraient-ils pas suscités ! J'en profite pour rendre hommage à ces collègues trop modestes dont certains commencent toutefois à regimber (cf. l'article de PUISSEGUR). Il est évidemment plus difficile d'exécuter aussi sommairement des gens pour qui les "mathématiques modernes" sont tout de même autre chose que le galimatias prétentieux qui vient de faire fiasco dans le premier cycle.

Une question se pose alors : pourquoi des professeurs qui auraient pu s'isoler dans leurs classes — plus florissantes que jamais — ont-ils pris le risque de se lancer dans une bataille inégale ? Je vais répondre en ce qui me concerne : parce que je constate un inexorable dépérissement des études scientifiques et parce que

celui-ci a lieu au détriment des enfants des classes sociales les moins favorisées, aspect auquel je suis particulièrement sensible. Comment ne pas être inquiet devant les faits suivants ?

Il y avait en 1961-62 dans mon lycée quatre "Math. élém." dont la mienne, avec quarante élèves dans chacune ce qui représentait plus des trois quarts des élèves de terminale. Après une régression jusqu'à trois T.C. et quatre-vingts élèves environ, on est revenu à quatre classes ne groupant toutefois qu'une centaine d'élèves soit moins de la moitié des aspirants bacheliers. Est-il normal que, dans tel lycée, presque chaque élève de T.C. ait en soutien son polytechnicien ou son centralien ? Est-il normal que des élèves de premier cycle n'assurent leur passage en seconde C qu'à grands coups de répétitions particulières ? Est-il normal enfin — je l'ai constaté avec tristesse à l'occasion d'un CAPES — que, dans une classe de seconde C d'une banlieue ouvrière qui me paraissait de niveau correct, une dizaine d'élèves seulement sur trente-deux soient admis en première C ?

Il n'est que temps de constater qu'on a fait fausse route et qu'un excès a été remplacé par son symétrique. Une discussion, aussi ouverte que possible, sur ce sujet sera plus intéressante et plus utile que tant d'articles redondants qui ne sont guère lus que par leurs auteurs. Je déplorais autrefois l'enseignement de propriétés géométriques curieuses, mais sans portée, du genre point de Lemoine ou théorème de Feuerbach alors que des outils essentiels, comme le calcul vectoriel élémentaire, étaient ignorés ; je pense maintenant que la tentative de construction axiomatique de la géométrie dans le second cycle conduit à une impasse pédagogique ; (j'ajoute que je considère comme sans aucune valeur les extravagances du premier cycle du genre droite affine réelle ou pseudo-définition pompeuse de la perpendicularité par involution). J'estime, car c'est finalement la question centrale, qu'on doit fonder la géométrie sur quelques constatations physiques simples et ceci pour deux raisons : c'est cet aspect qui est utile et même fondamental pour la plupart alors que l'aspect axiomatique n'intéresse que les purs mathématiciens ; c'est, de plus, la voie pédagogiquement raisonnable ; pour donner deux exemples, la meilleure façon de comprendre plus tard la convergence uniforme ou les polynômes de Legendre est d'avoir étudié soigneusement la distance ordinaire dans le premier cycle, le produit scalaire habituel ensuite.

Tout ceci ne constitue que des bribes ; les programmes du premier cycle doivent, au plus tôt, être complètement remaniés ; de même, des programmes de seconde et première très allégés doivent permettre de sortir de la pathologie dans laquelle se débat non seulement l'enseignement mathématique mais, par contre-coup, toute la vie scolaire des élèves de ces classes, obnubilés par la nécessité de se maintenir en section C. En bref, il faut, dans l'intérêt même des études scientifiques, en finir avec un sélectionnisme injustifiable dont les programmes mathématiques actuels sont l'outil le plus cruel.

Monsieur le Président,

Je suis mise en cause à la page 211 du Bulletin de l'A.P.M.E.P. n° 288 dans un article de Monsieur Leboulleux. A la page 225 cet article est spécialement recommandé à la lecture à la suite des modalités de vote. Il a donc dû être spécialement lu par les collègues. Il a paru à une date telle que je n'ai pu lui répondre avant les élections. Je vous demande donc de publier cette lettre dans le prochain Bulletin.

Mon adhésion à l'A.P.M.E.P. date des environs de 1957. J'ai démissionné par la suite en raison de l'orientation que le Bureau donnait à l'Association. Il est exact que je me suis inscrite à nouveau en novembre-1972. Ma candidature n'a pas été d'abord une prise de position par rapport aux mathématiques, mais par rapport à la morale.

Le Président de l'A.P.M.E.P., agissant es-qualité, a écrit au Ministre le 8.2.1971 (cf. Bulletin n° 278, p. 186) pour lui demander de publier les nouveaux programmes de quatrième aussi rapidement que possible. Il écrivait : "La Commission Ministérielle présidée par le Professeur Lichnérowicz, ... a élaboré au cours de sa séance du 1.2.1971 un libellé des programmes qui, sans en changer fondamentalement l'esprit, *les rend accessibles à tous*" (c'est moi qui souligne). L'affirmation actuelle du Bureau suivant laquelle l'A.P.M.E.P. a toujours combattu ces programmes me paraît donc contraire à la vérité.

Par ailleurs, le Bureau dit avoir toujours attiré l'attention sur les réticences des expérimentateurs. Il est à signaler qu'à la séance du 1.2.1971 de la Commission Lichnérowicz, séance à laquelle assistaient 9 membres nommés par le Ministre et 34 désignés par le Président, et parmi eux de nombreux expérimentateurs venus

souvent de province pour la circonstance et qui se rallièrent au programme présenté par le Président Lichnérowicz, les programmes de quatrième ont été votés comme suit :

Algèbre 43 votants	Géométrie 41 votants
34 oui	28 oui
4 non	6 non
1 abstention	3 blancs
4 refus de vote	4 refus de vote

Pour éviter toute polémique, je m'étais abstenue d'écrire dans ma déclaration que je faisais acte de candidature parce que j'étais scandalisée par l'attitude du Bureau. Attaquée nommément je suis obligée de remettre les choses au point.

Je vous signale par ailleurs que mon bulletin de vote m'est arrivé à une date si tardive, qu'il m'a fallu aller porter mon bulletin à l'E.N.S. de Saint-Cloud. Je n'aurais pu le faire si j'avais habité la province et n'aurais de ce fait pu voter.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Président, mes salutations les plus distinguées.

Mlle STOULS
55, avenue Jeanne Léger
78 Le Chesnay

N.D.L.R. Pour rendre à ces faits leur signification, il importe de les replacer dans le contexte de l'époque ; l'alternative était alors : l'adoption de ces programmes de quatrième et troisième, ou l'abandon de la réforme et le maintien des anciens programmes. Pour plus d'information sur l'action de l'A.P.M.E.P. le lecteur est prié de se référer aux Bulletins...

Cher Monsieur FRENKEL, (*)

On croit rêver !

Est-il bien vrai que faire 100 km/H pendant 9 H est "différent" de faire 9 km/H pendant 100 H ?

— alors que nous travaillons avec les instituteurs depuis des années pour arriver à démystifier la pratique ancestrale du "nombre concret" et du "nombre abstrait" ;

(*) voir Bulletin 290, page 619.

- alors que nous essayons de faire passer l'idée et la connaissance de la multiplication : opération "commutative" dans \mathbb{N} ou \mathbb{D} ;
- alors que nous essayons de détruire le "multiplicateur" et le "multiplicande"

vous annoncez: "se multiplier" et "être multiplié par" n'est pas un même mode !

Qu'est-ce qu'un "mode" en mathématique ?

Ecrira-t-on au CE 1 $\textcircled{3} \xrightarrow{\times 2} \boxed{3 \times 2}$

et $\textcircled{3} \xrightarrow{\times 2} \boxed{2 \times 3}$?

Quand on connaît votre poids dans l'établissement de "certains programmes", je serais heureuse d'avoir de vous des précisions et en particulier s'il existe une "multiplication" pour tous les âges ...

Françoise DECOMBE